



# Nogent-sur-Seine

## Une ambition culturelle



# Au sommaire



Ville de **NOGENT**

Sur-Seine

Hors série de  
**L'ECHO**  
nogentais

>3 questions à  
Gérard Ancelin,  
maire de Nogent-  
sur-Seine

Page III

>L'interview  
de Jacques Piette,  
conservateur du musée  
Dubois-Boucher

Page IV

>Une stratégie de développement  
culturel et touristique autour  
de la sculpture fin XIX<sup>e</sup> et de Camille Claudel

Pages V, VI et VII

>La richesse des collection du Musée Dubois-Boucher

Pages VIII, XIX, X et XI

>Le Nogentais et l'art, une histoire d'amour

Pages XII et XIII

>Une ville, un artiste, un musée

Page XIV

>Parrains  
et mécènes

Page XV



Germaine  
(1895) Raffaeilli.



Le Jardinier  
(1906) Boeswillwald.



La Jeunesse  
Boucher.

Directeur de la  
publication :  
Gérard Ancelin

Rédacteur en chef :  
François Brunet

Conception &  
réalisation :  
Agence Info

Photographies :  
Didier Vogel,  
Jean-Claude Mouilley  
Philippe Schilde,  
Laurent Locurcio,  
Frédéric Marais,  
Ville de  
Nogent-sur-Seine



# Gérard Ancelin : “Equilibrer les deux plateaux de la balance”

Gérard Ancelin, maire de Nogent-sur-Seine, vice-président du conseil général de l'Aube.

**Gérard Ancelin, Nogent-sur-Seine connaît un fort développement sur le plan économique.**

**Vous estimez que le développement culturel doit aller de pair avec cette dynamique. Pourquoi ?**

« Une des forces de Nogent, de tout temps, réside dans le juste équilibre qui existe entre activité économique et art de vivre. La culture est une des composantes de cet art de vivre. Il se dégage ici une harmonie, je crois, que nous devons faire perdurer.

Depuis quelques années, nous enregistrons — et nous en sommes heureux, évidemment — une forte poussée sur le plan économique, avec des implantations d'entreprises importantes sur notre territoire. L'équilibre risque d'être remis en cause si nous n'agissons pas fortement sur le plan culturel. C'est pourquoi le projet bâti autour de l'extension du Musée Dubois-Boucher et plus globalement autour de Camille Claudel, une figure emblématique de l'art — à portée nationale voire internationale —, nous semble indispensable aujourd'hui. Il s'agit d'un projet majeur en termes d'attractivité. »

**Vous voulez dire qu'il ne s'agit pas seulement d'un projet culturel, mais également d'un projet économique-touristique ?**

« Nous pensons que tout le monde à Nogent et dans les environs doit tirer profit de cette volonté d'équilibrer les deux plateaux de la balance. Un pôle culturel d'une telle envergure, c'est l'assurance d'une plus grande notoriété pour notre ville, bien située aux franges de la région parisienne. Cela doit nous amener davantage de visiteurs, auxquels nous ferons découvrir notre riche patrimoine, culturel et naturel.

Au passage, cela ne manquera pas de créer un nouvel élan sur le plan commercial, dans le secteur de l'économie du tourisme (restauration, hébergement, activités de loisirs...), certes, mais pas uniquement. Comme à Barbizon, Giverny ou Auvers-sur-Oise, ou d'autres communes, elles aussi intimement liées à des artistes de renom, nous devrions pouvoir attirer de nouvelles activités en phase avec le monde de l'art : galeries, antiques, artisans d'art... Nous avons bon espoir. »

**C'est un projet à long terme...**

« Effectivement. Nous espérons voir ce dossier relatif à l'extension du musée et aux lieux jalonnant le parcours Claudel prendre forme dans les 3 à 5 ans. Dès lors, nous aurons construit les bases d'un ensemble paré à fonctionner pour plusieurs décennies. Ce musée correspondant parfaitement aux critères de la Direction des Musées de France sera capable d'évoluer au fil du temps, de s'adapter aux attentes nouvelles des visiteurs. La substance est là, nous avons des atouts pour la faire vivre. Bref, il s'agit d'une opportunité inouïe que nous n'avons pas le droit d'ignorer, tant pour Nogent intra-muros que pour l'ensemble du Nogentais. Le visiteur restera plus longtemps parmi nous si nous lui faisons découvrir aussi le château de La Motte-Tilly, le centre d'art et le Jardin botanique de Marnay, etc. Le Pays de Seine en plaine champenoise est en train de peaufiner un projet Pays'art qui va lui aussi dans ce sens. Nous allons continuer d'accueillir des artistes contemporains et créer de l'émulation car notre projet n'est pas passiste. Au contraire. »

# Jacques Piette : “Besoin de changer d'échelle”



Jacques Piette, conservateur du musée Dubois-Boucher.

**Jacques Piette, vous êtes le conservateur du musée municipal depuis 1978.**

**Pourquoi faut-il le réhabiliter ?**

« Pour mieux répondre aux attentes du public. Le musée offre des collections intéressantes, mais la bâtisse actuelle ne permet pas d'accueillir les visiteurs dans de bonnes conditions, en particulier les personnes à mobilité réduite, ni de présenter les œuvres de manière satisfaisante.

L'organisation d'expositions temporaires nécessite par exemple de démonter une partie de l'exposition permanente, faute de place. Le problème devient d'autant plus aigu que nos collections ne cessent de s'étoffer, soit par acquisitions, soit par donations, et que nous souhaitons développer une politique d'achats ambitieuse, notamment en sculpture. Mais pour cela, il faut trouver des mécènes, lesquels s'intéresseront plus volontiers à nous si nous changeons d'échelle, autrement dit de taille. »

**Quel est le point de saturation du musée ?**

« On peut estimer qu'une cinquan-

taine de personnes, réparties dans toutes les salles, saturent le musée. Dans ces conditions, il devient très difficile de gérer deux classes de scolaires en même temps, en termes de sécurité pour les enfants et pour les œuvres. Les salles sont étroites et le bâtiment ne dispose que d'un seul escalier. Il s'agit à l'origine d'une maison d'habitation qui n'est pas conçue pour accueillir un musée. Il faut donc l'agrandir en tenant compte des contraintes du site. Il faudra aussi repenser son fonctionnement, sa stratégie de développement, l'accueil des publics et la recherche scientifique. »

**Concrètement, quelle superficie supplémentaire vous semble nécessaire ?**

« Nous disposons actuellement d'un peu moins de 500 m<sup>2</sup> avec la galerie. L'idéal serait de créer 1 200 m<sup>2</sup> supplémentaires, tout en déménageant les réserves archéologiques dans d'autres lieux. L'objectif étant aussi d'ouvrir un espace boutique, d'aménager une salle audiovisuelle et, plus globalement, d'améliorer le confort des visiteurs. »

**Cet agrandissement, on l'imagine, doit surtout permettre de présenter un plus grand nombre d'œuvres.**

« Nous n'en présentons à peu près que 30 %. L'objectif serait d'accroître sensiblement la présentation des collections permanentes. Un musée ne présente jamais 100 % de ses œuvres : les unes sont prêtées ou en cours de restauration, les autres ne présentent pas un intérêt suffisant ou bien font l'objet d'expositions temporaires. L'idée n'est pas de doubler le nombre d'œuvres exposées, mais de travailler sur la muséographie, c'est-à-dire d'aérer la présentation. Les grands tableaux par exemple ne sont pas assez mis en valeur. L'extension permettra toutefois de montrer des œuvres “cachées”, en particulier quelques-unes des œuvres historiques consacrées à Nogent-sur-Seine et à sa région. Et surtout permettre l'accueil de futures acquisitions, voire d'animer un espace d'art contemporain parallèlement au musée. Ce qui reflète le dynamisme de la création dans la région, aujourd'hui encore. »

# Sur les pas de Claudel, l'esprit Belle Epoque

*Le pôle muséographique sculpture fin du XIX<sup>e</sup> autour de Camille est un projet structurant pour Nogent-sur-Seine. Il irriguera la ville et la région...*

Quand, en 2003, Nogent-sur-Seine s'activait à préparer l'exposition "Camille Claudel révélée... par Boucher et Rodin", articulée autour de la collection de Reine-Marie Paris, petite-fille de Paul Claudel (et petite-nièce de Camille), les pronostics les plus optimistes tablaient sur 25 000 visiteurs à l'Agora Michel-Baroin réquisitionnée pour l'événement. Au final, on en dénombra plus de 43 000 sur trois mois, tous enchantés, voire subjugués par la qualité de cette présentation, tous émus aussi par l'incroyable destinée de l'artiste. On se souvient alors qu'elle était passée à Nogent-sur-Seine

dans sa jeunesse (de 1876 à 1879), et on découvrit comment elle fut amenée à la sculpture et initiée à cet art, pour ne pas dire modelée, par un artiste natif des environs : le généreux et talentueux Alfred Boucher. Aux côtés de ce premier maître — et avant de passer entre les mains de Rodin... — Camille, apprit-on, vécut à Nogent les jours les plus heureux de son existence. L'effet

Claudel ! Une révélation pour beaucoup. Riche de ses collections de sculptures, entre autres,



*Camille Claudel dans son atelier.*

## Les chiffres du musée

Le musée détient approximativement 8 000 objets, relevant moitié de l'archéologie, moitié des beaux-arts.

Sur la partie beaux-arts, le musée possède 415 sculptures, dont quelque 150 exposées, environ 300 tableaux, 1 800 dessins, 156 estampes, 137 photos, 71 céramiques et 2 médaillons. Côté archéologie, on dénombre environ 3 000 monnaies, 300 fers, 200 bronzes et autant de céramiques et 500 fossiles.

Le budget du musée est fluctuant d'une année sur l'autre selon l'importance des événements organisés et des acquisitions d'œuvres réalisées.

Le nombre de visiteurs dépend également de l'attrait de l'exposition temporaire organisée.

La fréquentation a varié entre 3 000 à 5 000 et plus de 40 000 visiteurs ces dernières années.

Ce dernier chiffre, est exceptionnel. Il s'explique par l'exposition consacrée à Camille Claudel hors les murs du musée.



*Le musée Dubois-Boucher reçoit actuellement 3 000 à 5 000 visiteurs par an.*



*Alfred Boucher  
sculpteur.*

Nogent, au lendemain de cette grande exposition et de l'engouement suscité — deux tiers des visiteurs en provenance d'Ile-de-France ! —, se découvrait une nouvelle ambition, légitime, autour de Camille Claudel et des artistes de renoms dont la ville fut le creuset. Cela a conduit ses élus à élaborer une stratégie de développement culturel et touristique autour de la sculpture fin du XIX<sup>e</sup> siècle et de Camille Claudel, elle-même. Cette artiste passionnée et passionnante incarnée à l'écran

par Isabelle Adjani, dans le film *Camille Claudel* de Bruno Nuytten, est désormais entrée dans la légende. Avec un tel nom et un tel projet, il ne s'agit plus seulement de réussir l'extension-modernisation du Musée Dubois-Boucher, trop à l'étroit dans les murs d'une maison bourgeoise perchée sur une motte féodale dominant la ville, mais d'irriguer la cité tout entière et de participer ainsi à sa redynamisation.

### **LA MÉMOIRE DE CAMILLE**

Pour ce faire, la municipalité a acquis en 2004 la maison, depuis plusieurs années inoccupée, de la rue Saint-Epoing où, avec sa famille, vécut Camille adolescente et où elle est « née artiste ». L'objectif est de réhabiliter cette vieille bâtisse pour la transformer en un lieu « d'interprétation et d'évocation sensible de l'artiste et de son temps, attractif pour le public ». Son fonctionnement pour-

rait en parallèle se conjuguer avec une politique d'accueil d'artistes et de soutien à la création (ateliers et locaux associatifs possibles à proximité). La même année, la commune a acheté la brasserie Le Bellevue pour l'intégrer également à ce vaste projet d'animation et de valorisation du patrimoine XIX<sup>e</sup> siècle. Au-delà de la continuité d'une activité de brasserie devant être confiée à un gestionnaire privé, il s'agit d'en faire aussi un lieu à vocation culturelle, offrant des animations régulières telles que des conférences, réunions, mini-concerts, etc.

Typique de son temps (fin XIX<sup>e</sup>), situé en surplomb de la Seine, à deux pas des Grands moulins de Nogent et non loin du futur musée et de la Maison Claudel, Le Bellevue doit reprendre sa décoration initiale, y compris la marquise en fer forgé qui ornait sa façade, et participer pleinement aux retrouvailles de la ville avec la Belle Époque. Selon le cabinet Mérimée



La brasserie Le Bellevue



conseil, il pourra être un espace d'accueil d'après visite, dans l'esprit des cafés d'artistes (La Coupole à Paris, par exemple) ou des restaurants qui font les beaux jours de bourgades liées elles aussi à des artistes prestigieux : le restaurant Fournaise à Chatou, l'auberge Ravoux à Auvers-sur-Oise... Des lieux restés magiques.

Chargée par le comité de tourisme du Nogentais et le CDT de l'Aube de plancher sur une stratégie de développement autour de Camille Claudel à Nogent, l'agence spécialisée Mérimée conseil a remis son étude fin 2005. Elle préconise la mise en place d'une démarche pour les trois sites et recommande de ne pas s'en tenir à leur simple rénovation. Pour elle, une politique d'animation ambitieuse doit être mise en

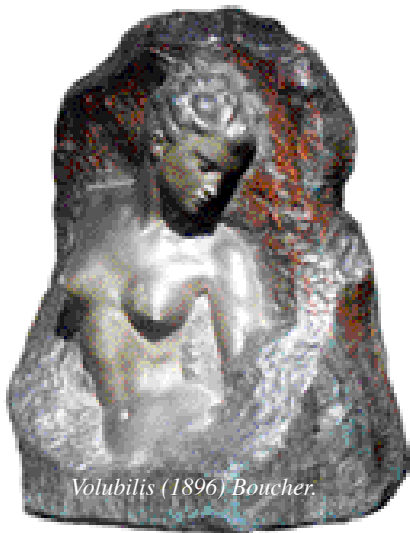
œuvre, en appui d'une démarche commerciale active destinée à attirer une clientèle par ailleurs très sollicitée. De grandes expositions internationales doivent y contribuer, de même qu'un festival périodique dont le thème reste à définir. À la clé : 36 000 visiteurs par an, selon Mérimée conseil.

Le projet initial était d'acquérir une collection privée, la plus importante au monde à ce jour, appartenant à Reine-Marie Paris, que l'on sait très attachée à Nogent-sur-Seine. Si ce projet n'a pu aujourd'hui aboutir, l'objectif reste d'enrichir progressivement les collections par des œuvres de Camille Claudel. L'appel au mécénat doit y contribuer ainsi que des mises en dépôt dans le cadre d'une collaboration avec les Musées de France.

Camille Claudel  
adolescente.

**Une active association Camille Claudel**  
Présidée par Chantal Docquet-Chassaing, l'association "Camille Claudel à Nogent-sur-Seine" a vu le jour en 2005 et compte environ 300 adhérents dans l'Aube mais aussi à travers la France. Elle s'est fixé pour objectif d'accompagner la Ville dans son ambitieux projet, de participer à la diffusion de connaissances sur Camille et à la recherche de financements pour l'acquisition d'œuvres.

*L'âge mûr, une des dernières œuvres de Camille Claudel.*



# La sculpture, pierre angulaire du Musée Dubois-Boucher

*La collection de sculptures datant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles constitue certainement l'originalité du musée de Nogent-sur-Seine. Elle est aussi à l'origine de sa fondation. C'est également cette collection qui bénéficie de l'enrichissement le plus important.*

**N**ogent-sur-Seine a vu naître ou vivre plusieurs sculpteurs importants au XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> : Marius Ramus (1805-1888), Paul Dubois (1829-1905), Alfred Boucher (1850-1934) et Camille Claudel (1864-1943).

C'est en 1902 que le Musée Dubois-Boucher voit le jour, à l'initiative d'Alfred Boucher lui-même. Le fonds s'est constitué

autour de ses propres œuvres, des plâtres modèles provenant directement de ses ateliers, et des collections qu'il y a apportées, en l'occurrence deux ensembles de sculptures réalisées par des sculpteurs contemporains, Georges Loiseau-Bailly (1858-1913) et Emile Laporte (1858-1907).

Cette collection, forte de 264 œuvres dès la création du musée, comprenait marbres et bronzes.

Paul Dubois puis, après son décès en 1905, sa veuve et ses fils firent des donations importantes de plâtres modèles ou de moulages de ses œuvres.

La famille de Marius Ramus (ce natif d'Aix-en-Provence avait épousé une Nogentaise et s'était installé à Nogent-sur-Seine en 1859) donna plusieurs œuvres de l'artiste. La veuve du sculpteur Jules Thomas (1824-1905) donna en 1907 un ensemble de plâtres provenant de l'atelier de son mari. Le baron Alphonse de Rothschild a également fait plusieurs dons dans ce domaine de l'art. Plus récemment, entre autres, Mme Lenfant a remis plusieurs plâtres modèles de Paul Dubois en 1982, et M. Maccagno a donné à plusieurs reprises des œuvres en bronze ou en marbre d'Alfred Boucher et de Paul Dubois.

D'autres sculpteurs sont représentés par quelques œuvres : Jean-Baptiste Clésinger (1814-1887),

## Catalogues

La collection de sculptures a été publiée dans un petit catalogue réalisé en 1995. Depuis, des catalogues d'expositions temporaires ont permis de publier partiellement les enrichissements de cette collection (catalogues "Alfred Boucher, 1850-1934, sculpteur humaniste" en 2000, "Centenaire du Musée de Nogent-sur-Seine 1902-2002" en 2002, "Paul Dubois, 1829-1905, itinéraire de la création" en 2005).

La publication d'un nouveau catalogue de la collection de sculptures pourra se faire pendant la réalisation des travaux d'agrandissement et lorsque les enrichissements projetés, par acquisition, dépôt ou donation, seront précisés.



*La Piété filiale d'Alfred Boucher (détail, ci-dessus)  
et La Charité de Paul Dubois (ci-dessous).*

Henri Bouillon (1864-1934), Jules Carl (1863-?), Antonin Carles (1851-1919), Jean-Baptiste Carpeaux (1827-1875), Jules Dalou (1838-1902), Augustin Dumont (1801-1884), Edmée Dumont (1761-1844), Alexandre Falguière (1831-1900), Vincenzo Gemito (1852-1929), Lucienne Gillet (1860-1936), Alphonse Gumery (1827-1871), Emmanuel Hannaux (1855-1934), Charles-Joseph Jacquot (1865-1930), Pierre Jamin (1872-1965), Raoul Larche (1860-1912), Victor Peter (1840-1918), James Pradier (1790-1852) et Félix Voulot (1865-1926).

La politique d'acquisition se concentre sur la sculpture du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle. La collection s'est enrichie depuis 1982 de 200 œuvres, à 70 % par

donation, à 25 % par acquisition, et à 5 % par dépôt.

Les enrichissements de ces vingt dernières années ont permis de compenser la disparition de 49 œuvres d'origine. L'inventaire est ainsi passé de 215 œuvres subsistant du fonds ancien à 415 œuvres.



Les œuvres entrées dans la collection de sculpture sont soit des bronzes d'édition, soit des marbres. On compte également quelques cires, quelques terres cuites et plâtres originaux.

Le musée de Nogent-sur-Seine bénéficie en outre de deux dépôts : l'un du Musée des Beaux-Arts de Fécamp (5 sculptures de Boucher), l'autre du Musée d'Orsay (1 sculpture en bronze de Dubois et 1 marbre de Allouard (*Loin du Monde*) représentant Héloïse au Paraquet et 1 buste en plâtre patiné de Falguière).

**Restauration**  
**Entamée**  
**en 1989,**  
**la restauration**  
**des sculptures**  
**est pratique-**  
**ment achevée.**  
**Il reste quelques**  
**plâtres modèles**  
**à restaurer :**  
**trois œuvres**  
**importantes**  
**en taille**  
**et une dizaine**  
**de bustes.**  
**Les marbres**  
**récemment**  
**acquis**  
**ont fait l'objet**  
**d'un nettoyage.**

# Archéologie : trois périodes représentées

*Le patrimoine archéologique était déjà présent dans le fonds constitué dès les premières années de fonctionnement du musée. Mais il ne subsiste pratiquement aucun objet de cette collection.*

**L**a nouvelle collection provient essentiellement des recherches archéologiques locales menées depuis 1960. Elle couvre une large période allant du paléolithique ancien au Moyen Âge. Le désir des fouilleurs de présenter le mobilier découvert est à l'origine de la réouverture du musée au public et donc de sa renaissance. Si la plupart des périodes sont représentées dans cette collection, plusieurs ensembles mobiliers ont un intérêt qui dépasse le niveau local. Trois périodes dominent :

## - Le néolithique.

Certaines parures remontent au néolithique ancien et le mobilier provient d'un habitat du néolithique moyen éponyme du faciès Cerny-Barbuise.

## - Le bronze final.

Il est représenté par un ensemble d'objets remarquables appartenant à une période allant du XIV<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle avant J-C : de très nombreux objets en bronze (bracelets, épingles, appliques, pendentifs, rasoirs), plusieurs bijoux en or, des

colliers et des bracelets constitués de perles d'ambre, des céramiques et un important matériel osseux (restes de faune et près de 150 squelettes humains). Une grande partie de ces objets proviennent du site de Frécul à Barbuise et à La



*Pendentif arciforme en fil de bronze et canine de sanglier.*

Saulsotte (Aube). Ce site est considéré par les scientifiques comme le plus important d'Europe occidentale pour cette période de l'âge du bronze.

Le musée bénéficie aussi d'un dépôt de disques phalères datant du IX<sup>e</sup> siècle avant J-C appartenant au Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye.

## - La période celtique.

Pour l'époque hallstattienne, il s'agit d'ensembles d'objets issus de plusieurs dépôts de bronziers, et, pour la période La Ténienne, d'objets provenant soit de différentes nécropoles, soit de l'important

sanctuaire découvert près de Nogent-sur-Seine à La Villeneuve-au-Châtelot.

La collection comprend des bijoux en bronze ou en fer, de très nombreux objets en fer (armes, éléments de harnachement), des céramiques, des monnaies (1 800 monnaies celtiques) et des vestiges osseux (près de 200 squelettes humains).

Le mobilier appartenant à la période gallo-romaine provient essentiellement de la fouille du site de l'atelier de potiers de "La Poterie" à La Villeneuve-au-Châtelot et du sanctuaire celtique romanisé de cette même commune du nord-ouest aubois.

La collection comprend de très nombreuses céramiques, près de 3 000 monnaies, des petits objets (fibules, statuettes, perles...).

# Beaux-arts : la peinture aussi !

**C**ette partie beaux-arts, qui comprend des tableaux, des dessins et des estampes, a été constituée dès la création du musée. Alfred Boucher a donné une partie de sa collection personnelle de tableaux et

de dessins. L'essentiel de l'œuvre peint de Boucher (une centaine de peintures à l'huile et d'aquarelles) appartient à la période 1910-1934. Plusieurs de ses amis artistes tels les peintres Léonce Vaÿsse (1844-1917) et Emile Artus Boeswillwald (1873-1935), ou leur famille ultérieurement, ont apporté leur contribution. L'Etat a déposé, au moins jusqu'en 1913, plusieurs œuvres. De nombreux notables ont fait don de quelques œuvres, le plus souvent des estampes en rapport avec la région. Il subsiste de ce fonds ancien 114 peintures, 51 dessins et 129 gravures. Dans le domaine de la peinture, la collection a été augmentée depuis 1978 de quelque 112 pièces, s'ajoutant aux 105 tableaux d'origine. Hormis la collection de peintures des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, le fonds comprend une douzaine de tableaux antérieurs à cette période, dont une vue de Nogent par Vernet et une toile de l'école hollandaise par Hobbema. La collection de dessins comprend, hors fonds Chimkevitch, 298 œuvres, appartenant pour l'essentiel aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Elle inclut aussi un remarquable petit ensemble ancien du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les estampes se rapportent majoritairement au passé historique de la région de Nogent-sur-Seine. Cette collection est régulièrement enrichie et comporte actuellement 156 numéros.



*Le Livon (1764), représentation de Nogent par Vernet.*

**Atypique,  
le fonds Chimkevitch  
L'œuvre du peintre du jazz,  
Sacha Chimkevitch, occupe  
une place à part dans  
les collections. Constituée  
de près d'un millier d'œuvres  
(peintures, aquarelles,  
dessins) provenant  
de son fonds d'atelier  
et de ses collections, elle a été  
consentie au musée en 2002.**

**Né en 1920 à Paris,  
Chimkevitch est considéré  
comme le témoin pictural  
le plus marquant  
d'un courant musical qui  
a traversé tout le siècle.**



## Les autres collections

A l'origine importante, la collection de céramique a été largement pillée. Il ne subsiste que 71 œuvres de grande qualité, dont un vase de Lunéville, 2 verres de Daum et 3 pièces de la manufacture de Juan-les-Pins. La collection de fossiles comprend quelque 500 objets. Elle a été constituée dans les années 1950-1960 par le président du Groupe archéologique du Nogentais, André Lemoine, qui l'a déposée au musée. Composée de 97 photographies sur support papier et de 40 autres sur plaque de verre donnant une vision stéréoscopique, la collection de photographies est nouvelle et présente un aspect documentaire. Elle montre les différents ateliers et appartements d'Alfred Boucher, ainsi que des portraits officiels et quelques photographies du sculpteur à la fin de sa vie, entouré d'amis ou en compagnie de son chien.

# Le Nogentais et l'art, une histoire d'amour

*Nogent, l'art et la culture ont toujours fait bon ménage.*

*Un grand écrivain, Flaubert, a même choisi cette ville pour cadre de l'un de ses plus fameux romans. La région est riche aussi de monuments et de curiosités formant un ensemble remarquable.*



Héloïse  
au Paraclet

**N**ogent-sur-Seine est la plus belle ville du département de l'Aube avec Troyes.

Affirmation péremptoire qui se transforme en évidence lorsque l'on flâne à travers les rues de cette sous-

préfecture dont l'atmosphère provinciale inspire une douceur de vivre absente des grandes villes.

Lovée autour du fleuve qui, plus loin en aval, baigne la capitale, la cité nogentaise déploie un patrimoine dont elle est fort légitimement jalouse. Il n'est pas anodin d'observer que la bibliothèque municipale a choisi d'abriter ses collections dans un hôtel particulier datant du XIX<sup>e</sup> siècle, et que la mairie a élu domicile dans un autre hôtel particulier, du XVIII<sup>e</sup> siècle celui-ci. Un charmant petit théâtre à l'italienne de 1860 et une salle d'exposition et de spectacle de création récente, l'Agora Michel-Baroin, complètent le tableau. C'est peu de dire que Nogent soigne sa culture. La ville n'a-t-elle pas pieusement restauré deux de ses plus beaux fleurons, deux maisons à pan de bois au cachet indéniable, la Maison de la Turquie et le Pavillon

Henri IV ? Selon la légende, le bon roi venait y retrouver sa maîtresse, la belle Gabrielle d'Estrées. Ce populaire souverain ne fut pas le seul hôte de marque de Nogent et de sa région. Natif de la ville et familier des lieux, le romancier Gustave Flaubert y a campé le décor de sa célèbre *Education sentimentale*, dont le héros, Frédéric Moreau, languit d'un amour platonique.

## MYTHIQUE PARACLET

Une ancienne abbaye située à proximité de Nogent, celle du Paraclet, fut le théâtre des amours tout aussi romanesques d'Héloïse et Abélard. S'il ne subsiste aujourd'hui que le tombeau de ce couple mythique dans une vieille ferme fortifiée — un château ayant été bâti à la place du monastère — la mémoire de l'abbesse et de son précepteur continue d'attirer bon nombre d'admirateurs. En poussant dans la campagne environnante, le visiteur découvrira un nombre impressionnant de dolmens et de menhirs (vingt en tout), complété d'une collection de seize polissoirs. La présence de ces mégalithes témoigne d'une occupation ancienne de ce territoire hospitalier.

Terre généreuse en effet, dont on a extrait l'argile jusqu'en 1984 — une

poignées d'artisans faïenciers en perpétuent le souvenir à Villenaux-la-Grande —, et qui offre toujours les fruits de sa vigne. Sur la carte du champagne, Villenaux constitue une enclave d'une centaine d'hectares dans le nord-est aubois, quand le précieux vignoble se concentre dans le sud-ouest du département et dans la Marne voisine !

La main de l'homme a donc su saisir et cultiver les providences de la nature, comme en témoignent aussi les grands moulins de Nogent, formidable illustration de la toute-puissance de l'industrie céréalière locale. Aujourd'hui encore le génie humain n'a de cesse de puiser dans les entrailles de la terre ce qu'elle a de meilleur. En atteste l'expansion des agro-ressources dans une démarche de développement durable. Par la grâce d'un maire-mécène éclairé, le premier jardin botanique de Champagne-Ardenne a vu le jour à Marnay-sur-Seine. Quelque trois mille espèces végétales y retracent l'évolution des plantes au cours des âges et témoignent des richesses naturelles de la Bassée. Le même homme se trouve à l'origine d'un centre d'art contemporain, le Camac, dans ce typique village de la vallée de la Seine qu'adoptèrent autrefois de nombreux peintres et artistes.



*Les vitraux contemporains de Villenauxe-la-Grande.*

**N**ogent-sur-Seine et sa région fourmillent d'églises remarquables. L'église Saint-Laurent (XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup>) renferme plusieurs œuvres des sculpteurs nogentais, ainsi qu'un grand orgue classé Monument historique. Construite en grès, la collégiale Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Villenauxe-la-Grande (XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup>) est ornée depuis peu d'un magnifique ensemble de vitraux modernes, le plus important réalisé en

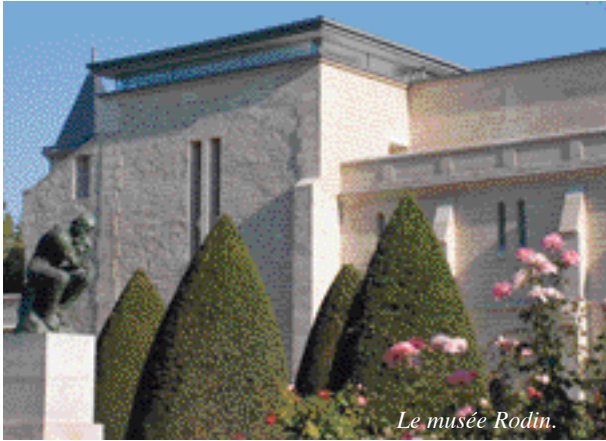
France ces vingt dernières années. L'église Saint-Martin de Pont-sur-Seine (XII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup>) a ceci d'extraordinaire que son intérieur est entièrement revêtu de peintures exécutées en 1636 attribuées à Lesueur. La Villeneuve-au-Châtelot possède la seule église fortifiée de l'Aube (XII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup>). Dernière curiosité, l'église de Dival a été désacralisée pour héberger un centre d'expositions.



*Le château de La Motte-Tilly.*

**P**armi les nombreux châteaux de la région (Droupt-Saint-Basle, Pouy-sur-Vannes, Ferreux-Quincey, Pont-sur-Seine...), celui de La Motte-Tilly occupe une place éminente. Il est même considéré comme le plus beau de l'Aube. Edifié en 1754 par l'abbé Terray, surintendant des finances de Louis XV, il étale ses fastes

sur les soixante hectares d'un parc et d'un jardin à la française. Magnifiquement meublée, cette "maison des champs" a servi notamment de cadre au tournage du film de Milos Forman, *Valmont*. La demeure appartient au Centre des monuments nationaux et est le théâtre de nombreuses animations.



# Une ville, un artiste, un musée

*Picasso à Vallauris, Monet à Giverny, Bartholdi à Colmar, Van Gogh à Auvers-sur-Oise... Nombreux sont les artistes dont le nom est associé à un musée et à une ville. Le Musée Dubois-Boucher a quelques parentés avec le Musée Rodin.*

**L**e musée municipal de Nogent-sur-Seine a au moins deux points communs avec le Musée Rodin : il a été créé à l'instigation d'un artiste et le fonds original est constitué des propres œuvres dudit artiste, de ses collections, photographies, archives, et même de son mobilier.

Rodin a en effet remis l'ensemble de son œuvre en 1916 à l'Etat aux fins de créer un musée. Deux musées en fait, puisque le sculpteur se partage entre son ancienne propriété de Meudon, la villa des Brillants, elle aussi léguée à l'Etat, et l'hôtel Biron à Paris, dont il louait le rez-de-chaussée. Le

musée Rodin a ouvert ses portes au public en 1919. L'artiste était mort deux ans auparavant. La comparaison entre le "petit" musée de province et le "grand" musée de la capitale s'arrête évidemment là.

## 500 000 VISITEURS PAR AN

Avec une moyenne de 500 000 visiteurs par an, le Musée Rodin est le quatrième musée le plus fréquenté de France, après le Louvre, Versailles et Orsay. En sus des œuvres exposées, le public y trouve une incroyable panoplie de produits dérivés, comme on dit

aujourd'hui : reproductions d'œuvres, bijoux, reproductions de dessins, cartes postales, articles de mode, etc.

A l'inverse du Musée Dubois-Boucher, il abrite, outre l'œuvre du maître, une quinzaine de sculptures de Camille Claudel, rassemblées ici par la volonté même de son ex-amant. Mais peut-être un jour le musée nogentais pourra-t-il s'enorgueillir de posséder lui aussi une ou plusieurs œuvres de la jeune surdouée.



## Un bain culturel à Roubaix

Dans un autre registre, la Piscine, à Roubaix, pourrait servir de modèle au musée de Nogent. Elle illustre la volonté d'une ville de se doter d'un lieu culturel de haut rang. La Piscine est un musée d'art et d'industrie qui tire son nom d'une ancienne piscine Art déco unique en France. Après quatre ans de travaux, ces anciens bains publics ont rouvert en 2001. Divers partenaires publics ont participé au chantier, tandis que de nombreux mécènes ont financé la restauration des collections. La partie industrielle conserve la mémoire des filatures : échantillons de textile, pièces de tissu, cartons, modèles et maquettes de mode. La collection des beaux-arts est exclusivement consacrée aux XIXe et XXe siècles : peinture, céramique, photo et sculpture. Parmi les œuvres exposées, la Petite Châtelaine, de... Camille Claudel, acquise en partie grâce à une souscription publique.

# Parrains et mécènes

*La loi du 1<sup>er</sup> août 2003 en faveur du mécénat encourage les particuliers et les entreprises à investir, entre autres, dans l'art et la culture.*

Grâce à cette loi sur le mécénat, les donateurs bénéficient de 66 % de réduction d'impôt s'ils sont des particuliers (dans la limite de 20 % du revenu imposable), de 60 % s'il s'agit d'entreprises (dans la limite d'un plafond de 0,5 % du chiffre d'affaires). A titre de comparaison, avant cette loi, on estimait que 2,1 % du produit intérieur brut des Etats-Unis provenait du mécénat et de la philanthropie, contre 0,09 % en France. Il convient de distinguer mécénat et parrainage. Le premier concerne des dépenses engagées dans l'intérêt général, sans souci des retombées économiques, le second s'applique à des investissements effectués dans le cadre d'une démarche commerciale (stratégie de communication). Les avantages fiscaux ne sont pas identiques dans les deux cas.

## DEUX EXEMPLES DE MÉCÉNAT EN RÉGION

**Un mécène national : Gaz de France.** Depuis 1994, la Fondation d'entreprise Gaz de France apporte son soutien à des projets centrés sur deux axes : la solidarité et la protection du patrimoine naturel et culturel. Dans ce dernier domaine, la Fondation Gaz de France participe à une vaste entreprise de restauration et de création de vitraux à travers la France. Une quarantaine d'édifices

ont pu ainsi bénéficier de son concours financier, parmi lesquels la basilique Saint-Urbain à Troyes, et prochainement la cathédrale Notre-Dame à Reims. L'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Villenauxe-la-Grande, qui date du XV<sup>e</sup> siècle, figure également sur la liste des chantiers conduits en partie grâce à ce généreux mécène. C'est même la plus ambitieuse opération de ce type menée depuis vingt ans en France. En tout vingt-quatre baies neuves, d'une surface d'environ 200 m<sup>2</sup>, ont été créées par l'artiste anglais David Tremlett et réalisées par les maîtres verriers rémois Benoît et Stéphanie Marq.

Ce projet a pu aboutir grâce à l'action conjuguée d'un donateur privé aujourd'hui décédé, du ministère de la Culture et de la Communication, du conseil régional de Champagne-Ardenne, du conseil général de l'Aube, de la commune de Villenauxe, et donc de la Fondation Gaz de France.

Sur un budget global de 1,2 million d'euros, celle-ci a apporté 30 490 euros. Mais la contribution du mécène ne se limite pas à cette enveloppe financière. La fondation a par exemple organisé une exposition itinérante consacrée au chantier de Villenauxe et continue à promouvoir cette opération hors du commun en particulier auprès des médias. Commencés en juillet 2003 et achevés en octobre 2005,



*Renaud Donnedieu de Vabres, ministre de la Culture et de la Communication, promoteur de la loi sur le mécénat.*

les vitraux ont été inaugurés le 24 du même mois par le ministre de la Culture, Renaud Donnedieu de Vabres

**Un mécène local : Frank Ténot.** Célèbre homme de médias féru de jazz, Frank Ténot a créé la fondation qui porte son nom en 1998 afin de "soutenir le développement et la promotion de la création artistique contemporaine sous toutes ses formes". La Fondation Frank Ténot a notamment participé au financement de la Maison du Jazz à Paris et à l'édition d'un ouvrage sur l'art. Mais l'ancien maire de Marnay-sur-Seine s'est aussi montré généreux avec sa commune, en participant à la création d'un centre d'art contemporain, le Camac, et du premier jardin botanique de la région.

## L'exposition "Camille Claudel révélée.." (Nogent-sur-Seine, 2003)



### Lu dans la presse

« Camille Claudel : retour au pays de l'enfance »

**Le Figaro**

« Camille Claudel à Nogent : l'amour de l'art jusqu'à la folie »

**AFP**

« Cette époque joyeuse où, s'amusant à modeler l'argile, elle se montrait déjà pétrie de talent. Camille, "enfant du pays", est revenue sur ses terres »

**En Champagne & Ardennes**

« Du jamais vu à Nogent-sur-Seine »

**RCA**

« Camille Claudel : l'émotion intacte »

**L'Est-Eclair**

**Libération-Champagne**

« Avec ce projet, Nogent, à 100 km au sud-est de Paris, entend jouer un rôle culturel comparable à celui de Barbizon, de Giverny ou d'Auvers-sur-Oise. »

**La Croix**

« C'est un éclairage différent sur l'œuvre de Camille Claudel que nous propose le musée municipal Dubois-Boucher »

**Maisons Côté Est**

